

Paris – Hôtel Lutetia

Henning Fauser

Built between 1907 and 1910 on the corner of the boulevard Raspail and the rue de Sèvres, the Hôtel Lutetia was the only major hotel on the Left Bank at the time. Like the Ritz, the Majestic or the Crillon, it had elegant salons with crystal chandeliers; but its luxury was "less garish and more in line with the tastes of a bourgeois clientele guided by business sense", according to the German intellectual and writer Willi Jasper.

1935-1937: a meeting place for German emigrants

The Franco-German history of this place begins after 1933. Fleeing Nazi terror, thousands of German refugees arrived in Paris. The Hôtel Lutetia quickly became their most important meeting place. A circle of intellectuals, writers and politicians formed around the writer Heinrich Mann, and would organise meetings there between 1935 and 1937. With the exception of the pacifist Anna Siemsen, women were absent from this circle, as were the working-class people who formed the majority of the emigrant community. Despite intense discussions of the future of Germany and the approach to take in response to the Nazis, few tangible results were produced. The call published on 21 December 1936 with the title "Form the German popular front! For peace, liberty and bread!" found little to no resonance anywhere. In 1937, the political conflicts that had already been weighing on the discussions ultimately got the better of the "Lutetia Committee". Against the backdrop of Stalin's Moscow trials and the terror spread by the Soviet secret police during the Spanish Civil War, the Committee dislocated before being officially dissolved on 20 September 1938.

1940-1944: the *Dienststelle Lutetia*, seat of German military intelligence

On 14 June 1940, German troops occupied Paris. Five days later, the services of the *Abwehr*, the Wehrmacht's intelligence operation, were set up at the Hôtel Lutetia. The *Dienststelle Lutetia* ("Lutetia Service") was run by colonel Friedrich Rudolph. Working under his orders were a hundred counter-espionage experts organised into three groups (military espionage, sabotage and propaganda as well as military counter-espionage). In the third group, commander Oskar Reile would sift through and analyse the mass of documents seized by the Wehrmacht in different French cities. The gathered information was then used to organise raids and the arrests of resistants. Beginning in the summer of 1941, the services of the *Abwehr* lost much of their power and became a "mere subsidiary of the SS" (Willi Jasper). Two years later, in mid-August 1944, the last German soldiers left the Hôtel Lutetia a few days prior to the liberation of Paris.

1945: the reception centre for concentration camp survivors

The end of the Second World War raised the question of the repatriation of the French people who had been displaced to Germany. To host the masses of prisoners of war, those displaced by the *Service du Travail obligatoire* forced labour programme (STO), and the survivors of concentration camps, the Ministry for Prisoners of War, Deportees and Refugees requisitioned the Gare d'Orsay in March 1945. Because it was ill-suited for hosting the surviving deportees, who were in very poor health, former resistants were able to obtain the requisitioning of the Hôtel Lutetia. Opened on 19 April 1945, this establishment with its 350 rooms was still not enough to house the men and women returning from the concentration camps. Four neighbouring hotels were requisitioned to disinfect and lodge the survivors. The reception centre had a medical service, directed by Dr Toussaint Gallet, who was repatriated from Buchenwald on 18 April 1945. Catering was provided by the nurse Sabine Zlatin, who had hidden Jewish children at the Izieu home. In a time of severe scarcity, she had to locate food and clothing for the deportees, some of whom had lost everything. Sometimes the kitchens would operate day and night to serve up to 5 000 meals per day. Apart from the doctors and cooks, nearly 600 volunteers worked at the Hôtel Lutetia, including many scouts. Little slips of paper and photos were displayed at the hotel entrance to help trace the deportees. When the reception centre closed its doors in

late August 1945, former deportees' associations that were founded in the summer of 1945 took over. The Hôtel Lutetia would thereafter remain an important place of remembrance for the survivors of the concentration camps.

The memory of the Lutetia

From 1945 onwards, the Hôtel Lutetia has held an important place in the memory of the former deportees. Their associations have organised receptions there, and decided to place a plaque on the façade of the hotel in 1985 to remind people of its role in 1945. Previous uses of the hotel have since been forgotten. Pierre Assouline's novel *Lutetia* (2005) and Willi Jasper's 1995 book *Hôtel Lutetia : Un exil allemand à Paris* ("A German Exile in Paris") have contributed to refreshing the memory of this particular past.

Further reading

Website of the Paris delegation of the *Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, dedicated to the return of the deportees in 1945: <https://lutetia.info/>

Assouline, Pierre *Lutetia*, Paris, 2005 (*Lutetias Geheimnisse*, Munich, 2008).

Jasper, Willi, *Hotel Lutetia: Ein deutsches Exil in Paris*, Munich, 1994 (*Hôtel Lutetia : Un exil allemand à Paris*, Paris, 1995).

Source : Gilberte STEG, « Le retour des déportés », in : *Le Monde Juif*, septembre-décembre 1996, n° 158, p. 42-43.
- Gilberte Steg (1924-2021) évoque son travail à l'hôtel Lutétia et l'attente du retour de sa sœur Hedy.

Gilberte STEG, Le retour des déportés

Laissez-moi vous dire quelques mots très brefs.

Quand Jacky Fredj m'a demandé d'intervenir ici pour raconter ce que j'avais vécu du retour des déportés à l'hôtel Lutétia, j'ai beaucoup hésité car je me suis vite rendu compte que je ne pouvais guère "raconter", il ne me restait plus de souvenirs, il ne me restait que des émotions.

Cette attente du retour des déportés à Lutétia, ces derniers jours du cauchemar, ce réveil pour beaucoup d'entre nous, dans la réalité inéluctable de l'absence, ces récits, ces précisions, ces images qui nous ont été révélées alors, de leur calvaire et de leur mort ont formé, pour nous, les survivants, les frères et les sœurs de ceux et celles que nous avons attendus en vain, un bloc brûlant que nous avons dû longtemps bétonner, enfouir très profondément en nous-mêmes pour survivre. Et pendant de longues années, nous ne nous sommes laissé atteindre que quand nous étions seuls, dans des nuits de larmes.

Cinquante ans après, maintenant que l'on peut arriver à parler, il ne me reste plus de souvenirs, il ne me reste que les brûlures de mon histoire personnelle et je vous demande pardon de ne pouvoir en passer que par là.

J'ai retrouvé ce papier officiel, jauni et déchiré, à en-tête imprimé du "ministère des prisonniers de guerre déportés et réfugiés
Centre de Transit de Paris
Centre principal d'Orsay
Hôtel Lutétia".

C'est un laissez-passer à mon nom, en date du 19 juin 1945, j'étais affectée au "service social israélite". En effet, je revois cet hôtel Lutétia où j'avais couru, abandonnant la faculté de médecine, portée par l'espoir fou d'accueillir et de ramener à la maison celle qui avait été arrêtée devant mes yeux, le 19 mars 1943 : elle, arrêtée avec de faux papiers et moi, passant entre les mailles du filet policier parce que j'étais miraculeusement à trois mètres d'elle.

Beaucoup de ceux qui étaient à Lutétia, dans des services sociaux plus ou moins improvisés, ou bien, plus simplement anonymes, agglutinés autour des listes affichées au mur, listes de ceux qui étaient dans les convois du retour, beaucoup de ceux-là avaient au cœur ce dernier espoir du retour de l'un des leurs ou du retour de familles perdues pour les enfants cachés qui ne voulaient pas croire qu'ils resteraient orphelins. Le service social israélite, émanation du scoutisme juif, par sa branche "Service Social des Jeunes", faisait le travail d'accueil avec cœur ; d'autres que moi vous parleront de l'insoutenable émotion de ces rencontres avec nos survivants, à l'extrême limite de leurs forces.

Pour ma part, le souvenir le plus aigu qui me reste au cœur, c'est celui de cette matinée où j'étais encore à la maison entre mon père et ma mère, avant de partir au Lutétia, et où un brusque coup de fil d'un ami journaliste qui travaillait à la radio, nous annonce qu'il vient de voir le nom de ma sœur sur la liste des déportés rapatriés, liste qui venait d'être publiée par le ministère.

C'était l'annonce d'un retour que jusque là nous n'avions pas osé espérer. C'était fou, nous allions mourir de joie, mourir de pouvoir revivre. Et j'ai vu ce que je n'avais pas vu, jamais, ou pas depuis des années, dans ma famille prude et austère. J'ai vu mon père et ma mère tomber dans les bras l'un de l'autre, en pleurant et j'ai couru au Lutétia voir la liste mais c'était une fausse nouvelle ! Le nom sur la liste n'était pas tout à fait le bon... Elle n'est jamais revenue de Sobibor où elle était partie avec mille autres par le

convoi du 25 mars 1943. Personne n'est revenu de Sobibor. L'hôtel Lutétia est resté vide pour nous, et il a fallu vivre avec cette absence et le deuil à jamais.

Mais pour ceux, si peu nombreux qui revenaient seuls, brisés, malades, hagards, nous avions de l'amour à donner et c'est ce qui nous a fait tenir debout. Il fallait retourner vers la vie pour détourner les uns et les autres de leur inexprimable douleur. Retourner vers la vie pour redonner force et dignité aux Juifs humiliés aux yeux de tous.

Il fallait retourner vers la vie pour nos enfants qui allaient naître.

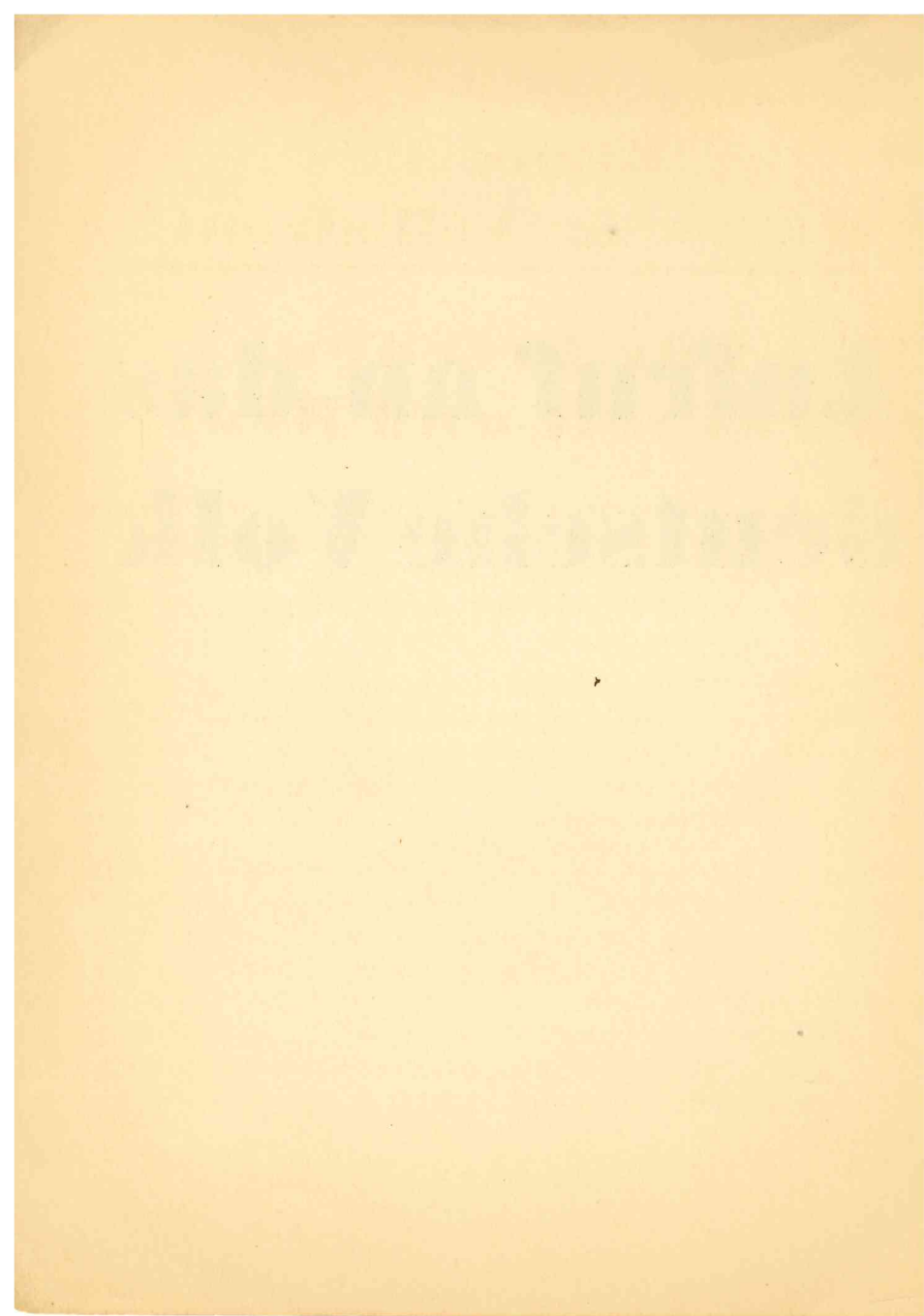
Des déportés, inconnus la veille, qui nous sont tombés dans les bras au Lutétia, nous ont aidés dans ce chemin difficile où nous partagions des douleurs que nous n'exprimions ni les uns ni les autres et où nous écoutions, fascinés, les récits pudiques qui ont nourri nos cauchemars.

Certains de ceux-là sont restés dans notre vie pour toujours.

Que soit bénie la mémoire de tous les nôtres qui ne sont pas revenus.

Que soient bénis ceux qui ont eu la force et nous ont donné le bonheur de revenir.

Aufruf an das deutsche Volk



E75
BER 67348

Bildet die Deutsche Volksfront!

Für Frieden, Freiheit und Brot!

In Kurzem werden vier Jahre seit Hitlers Machtergreifung vergangen sein. Bei seinem Amtsantritt versprach der « Führer und Reichskanzler » dem Arbeiter, dem Bauern und dem gewerblichen Mittelstand Deutschlands Arbeit, Frieden und Wohlstand.

Hitler hat sein Versprechen nicht gehalten. Die Not der Werktätigen in Stadt und Land, in Fabriken, Schächten und Kontoren, in Handwerk, Handel und auf den Bauernhöfen hat sich ständig verschärft. Die Unterdrückung der Persönlichkeit wird immer brutaler.

Die Volksinteressen werden rücksichtslos der Vorbereitung eines Krieges geopfert, der furchtbarer sein wird als alle bisherigen Kriege. Auf dem letzten Nürnberger Parteitag hat Adolf Hitler die Steigerung dieser Politik angekündigt. Sie droht nicht nur Deutschland, sondern die ganze Welt in eine entsetzliche Katastrophe zu stürzen. Um ihretwillen wird das deutsche Volk gezwungen, dem Rüstungskapital immer grössere Opfer zu bringen.

In Nürnberg haben die Führer der Nationalsozialisten den Kreuzzug gegen die Sowjet-Union und gleichzeitig gegen die demokratischen Staaten gepredigt. Der Ausrottungskampf gegen alle freiheitlichen Bewegungen in der Welt wurde verkündet. Er hat begonnen in Spanien. Deutsche Bomben legen Madrid und andere spanische Städte in Trümmer, deutsche Divisionen, ausgerüstet mit allen Mitteln der Mordtechnik, stürzen sich auf das heroisch um seine Freiheit kämpfende spanische Volk.

Das deutsche Volk aber will den Frieden. Es will Deutschlands Existenz nicht aufs Spiel setzen, um die oberen Zehntausend in ihrem Besitz und ihren Vorrechten zu schützen. Der Friede der Welt und das Glück unserer Heimat sind nur durch den Sturz des Naziregimes zu sichern.

Erfüllt von der Ueberzeugung, dass die braune Tyrannei einzig und allein durch den Zusammenschluss aller zum Kampf für Freiheit und Recht bereiten Deutschen gebrochen werden kann, rufen wir unsere Volksgenossen im Reich und im Ausland auf, sich in einer Deutschen Volksfront zu vereinigen.

Die Volksfront will keine neue Partei sein. Sie soll ein Bund aller derer werden, die entschlossen sind, ihre Kraft für Freiheit und Wohlstand des deutschen Volkes einzusetzen. Alle in ihr vereinigten Parteien und Gruppen bleiben ihren besonderen weiterreichenden Zielen treu. Alle eint der Wille, die braune Zwangsherrschaft zu vernichten.

Erst der Sturz der nationalsozialistischen Machthaber wird jeder politischen, geistigen und religiösen Strömung die

Möglichkeit geben, für ihre Ansichten, Ziele und Ideale in freier Gleichberechtigung einzutreten. Um das zu erreichen, verpflichten sich alle Gegner des heutigen Regimes, geeint zu bleiben, und in geschlossener Front zu streiten, bis der Gegner besiegt und ein freies Deutschland geschaffen ist.

Wir fordern :

FREIHEIT FÜR DAS VOLK !

Freilassung aller Opfer des Regimes, die in den Zuchthäusern, Gefängnissen und Konzentrationslagern schmachten !

Aufhebung aller Terror- und Ausnahme Gesetze ! Keine Folter, keine Konzentrationslager mehr !

Bestrafung aller, die für die Verbrechen des heutigen Systems verantwortlich sind !

Freiheit der Presse, Versammlungsfreiheit !

Freiheit des Gewissens, des Denkens und der religiösen Übung !

Ein Ende der Rassenhetze, dieser Schmach für die deutsche Kultur !

Ein Ende der kriegshetzerischen Propaganda in jeder Gestalt !

Wahl der Richter durch das Volk ! Sicherung des Einzelnen gegen Willkür durch eine verbürgte Rechtsordnung.

Koalitionsrecht für alle schaffenden Männer und Frauen !

Befreiung der Wissenschaft von allen Fesseln. Neuaufbau aller Unterrichtsanstalten in freiheitlichem und modernem Geist !

BROT DURCH FREIHEIT !

Die Geschichte der Nachkriegszeit hat gezeigt, wie kleine Gruppen Bevorrechteter, die den Grossgrundbesitz, die grossen Industriekonzerne und die Banken beherrschen, zu Totengräbern der Freiheit wurden. Um die Freiheit zu sichern, wird das neue Deutschland diese Volksfeinde ihrer Macht entkleiden.

Es wird die Rüstungsindustrie und die Grossbanken verstaatlichen. Es wird alle Sabotageversuche des Grosskapitals unter Anwendung der schärfsten Mittel zu verhindern wissen.

Es wird die junkerlichen Saboteure der Volksernährung und Volksfreiheit enteignen. Es wird Heer und Verwaltung von allen Staatsfeinden säubern und zu verlässlichen Stützen des neuen Deutschland machen.

Dagegen wird im neuen Deutschland der Bauer frei auf seinem Besitz sein. Er wird des Schutzes seines Eigentums gegen die Zwangswirtschaft und gegen jene Zwangsabgaben teilhaftig werden, die ihn heute häufig genug zwingen, sich seines Grund und Bodens zu entäussern. Der deutsche Bauer wird der Bevormundung und der Schikanen der Reichsnährstandbonzen ledig sein. Die Aufhebung der Erbhofgesetzgebung wird die freie Verfügung über sein Eigentum und seine ihm vom Dritten Reich geraubte Kreditfähigkeit wiederherstellen. Durchgreifende Entschuldungsmassnahmen sind vorzunehmen.

Die Kriegswirtschaft wird beseitigt und durch eine Wirtschaft für den menschlichen Bedarf ersetzt. Wenn es wieder Butter statt Kanonen gibt, dann wird dem Mittelstand

in Handel und Gewerbe eine auskömmliche Existenz gewährleistet sein.

Alle schaffenden Männer, Frauen und Jugendlichen werden zu menschenwürdigen tarif geregelten Löhnen und Gehältern arbeiten, die Arbeitszeit wird mit dem technischen Fortschritt der Produktion und der Rücksicht auf die Befriedigung des Bedarfs in Einklang stehen. Der Staat wird den Kranken, Invaliden, Arbeitsunfähigen und Arbeitslosen ausreichende Fürsorge gewähren; die heutige empörende Schröpfung der Gewerbetreibenden, Beamten, Angestellten und Arbeiter durch tausenderlei Abgaben und Zwangssammlungen wird beseitigt werden.

DAS VOLK ENTSCHEIDET !

Nicht Hitlers brutale Macht- und Kriegspolitik, sondern die Politik der Deutschen Volksfront wird dem ganzen Volk Freiheit und Brot bringen. Sobald dies erreicht und die Freiheit gesichert ist, wird das Volk auf Grund eines unverfälschten demokratischen Wahlrechts seine Vertreter wählen, die ihm allein verantwortlich sind. In dem freien Deutschland werden die Gemeinden und werden alle Einrichtungen des öffentlichen Lebens wieder auf die Grundlage der Selbstverwaltung gestellt sein.

GEGEN KRIEG UND AUTARKIE, FÜR FRIEDEN UND ZUSAMMENARBEIT !

Hitler braucht den Krieg um der Erhaltung seiner Herrschaft und um der Erreichung der imperialistischen Ziele seiner

Auftraggeber willen. Das neue Deutschland braucht den Frieden zur Befestigung seiner jungen Freiheit und für seinen sozialen und wirtschaftlichen Aufbau. Es wird eine grosse starke Macht des Friedens sein, die die Politik der friedensstörenden Einmischung in die Angelegenheiten anderer Länder verlassen wird. Sie wird der gewissenlosen Hetze gegen die Sowjet-Union ein Ende bereiten. Das Recht, das an Stelle der Gewalt das staatliche und private Leben Deutschlands beherrschen soll, wird auch massgebend für die Gestaltung der Beziehungen unter den Völkern sein. Internationale wirtschaftliche Zusammenarbeit tritt an die Stelle der das gesamte Wirtschaftsleben zerstörenden Autarkie.

Zur Erreichung dieser Ziele haben wir uns zusammengefunden, sicher der Zustimmung unserer Gesinnungsgenossen in der Heimat. Allen Gegnern des blutigen Schandregimes rufen wir zu:

Sucht Verbindung untereinander und mit uns !

Vereinigt Eure Kräfte mit den unsern zu gemeinsamem Kampf !

Schlagen wir in einer Front den, der unser aller Feind ist !

Unser nächstes Ziel ist der Sturz Hitlers und aller Peiniger des deutschen Volkes !

Für Frieden, Freiheit und Brot !

Dezember 1936.

Der Aufruf trägt folgende Unterschriften:

<i>Rudolf Breitscheid</i>	<i>Emil Kirschmann</i>
<i>Albert Grzesinski</i>	<i>Dr. Hans Hirschfeld</i>
<i>Max Braun</i>	<i>Max Hofmann</i>
<i>Prof. Denicke</i>	<i>Bruno Süss</i>
<i>Toni Sender</i>	<i>Siegfried Aufhäuser</i>
<i>Prof. Siegfried Marck</i>	<i>Karl Böchel</i>
<i>Dr. E. Drucker</i>	<i>Alexander Schiffrin</i>
<i>Prof. Alfred Meusel</i>	<i>Richard Kirn</i>
<i>Alfred Braunthal</i>	<i>Bernhard Menne</i>
<i>Professor Julius Lips</i>	<i>Dr. Otto Friedländer</i>

(Sozialdemokraten)

<i>Wilhelm Pieck</i>	<i>Ackermann</i>
<i>Wilhelm Florin</i>	<i>Weber</i>
<i>Walter Ulbricht</i>	<i>Bertz</i>
<i>Franz Dahlem</i>	<i>Wilhelm Koenen</i>
<i>Kurt Funk</i>	<i>Philipp Daub</i>
<i>Paul Merker</i>	<i>Hugo Gräf</i>
<i>Willi Münzenberg</i>	<i>Philipp Dengel</i>

(Kommunisten)

*Willi Brandt
H. Diesel
K. Franz
R. Frey
Dr. Fried*

*J. Ewas
M. Koch
K. Sachs
J. Schwab
Th. Vogt*

(Für die Sozialistische Arbeiterpartei, SAP)

*Lion Feuchtwanger
Arnold Zweig
Heinrich Mann
Prof. Georg Bernhard
Ernst Toller
Prof. E. J. Gumbel
Rudolf Olden
Balder Olden
Egon Erwin Kisch
Rudolf Leonhard
Prof. Alf. Goldschmidt
Kurt Rosenfeld
Prof. Anna Siemsen
Otto Lehmann - Russ-
böldt
Dr. Wolfg. Hallgarten*

*Bodo Uhse
Theodor Fanta
Wolf Frank
Dr. Felix Boenheim
Johannes R. Becher
Walter Schönstedt
Prof. Dr. J. Schaxel
Prof. Fritz Lieb
Klaus Mann
Dr. Budzislowski
Kurt Kersten
Ernst Bloch
Wieland Herzfelde
Max Seydewitz
Oskar Maria Graf*

Wollen Sie über Deutschland informiert sein ? Durch Anschluss an die «Freunde der Deutschen Informationen» erhalten Sie reichhaltiges Originalmaterial. Auskunft : «Deutsche Informationen» Paris 9^e - 5, rue Lamartine

Das Freie Deutschland

**MITTEILUNGEN
DER DEUTSCHEN FREIHEITSBIBLIOTHEK**

Präsident: HEINRICH MANN

Die Nummer 15 (Januar 1937) fasst die wichtigsten Beiträge zur Frage der deutschen Einheits- und Volksfront aus der letzten Zeit zusammen und enthält eine Reihe von Originalbeiträgen. U. a. Artikel von:

Fritz Alsen

Rudolf Breitscheid

Franz

Kurt Funk

Otto Klepper

Heinrich Mann

Willi Münzenberg

Stefan

Walter Ulbricht

Aufruf an das deutsche Volk!

«Das Freie Deutschland» ist zu beziehen bei der Deutschen Freiheitsbibliothek, Paris 13, 65, Bld. Arago. Das Einzelexemplar kostet 2,50 Frs.; bei Mehrbezug Rabatt.